

A trouville

L'après-midi, on s'en allait avec l'âne au-delà des Roches-Noires, du côté d'Hennequeville. Le sentier, d'abord montait entre des terrains vallonnés comme la pelouse d'un parc, puis arrivait sur un plateau où alternaient des pâturages et des champs en labour. A la lisière du chemin, dans le fouillis des ronces, des houx se dressaient ; çà et là, un grand arbre mort faisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches.

Presque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, Le Havre à droite et en face la pleine mer. Elle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, tellement douce qu'on entendait à peine son murmure ; des moineaux cachés pépiaient, et la voûte immense du ciel recouvrait tout cela. Mme Aubain, assise, travaillait à son ouvrage de couture ; Virginie près d'elle tressait des joncs ; Félicité sarclait des fleurs de lavande ; Paul, qui s'ennuyait, voulait partir.

D'autres fois, ayant passé la Touques en bateau, ils cherchaient des coquilles. La marée basse laissait à découvert des oursins, des godéfiches, des méduses ; et les enfants couraient, pour saisir des flocons d'écume que le vent emportait. Les flots endormis, en tombant sur le sable se déroulaient le long de la grève ; elle s'étendait à perte de vue, mais du côté de la terre avait pour limite les dunes la séparant du *Marais*, large prairie en forme d'hippodrome. Quand ils revenaient par là, Trouville, au fond sur la pente du coteau, à chaque pas grandissait, et avec toutes ses maisons inégales semblait s'épanouir dans un désordre gai.

Les jours qu'il faisait trop chaud ils ne sortaient pas de leur chambre. L'éblouissante clarté du dehors plaquait des barres de lumière entre les lames des jalousies. Aucun bruit dans le village. En bas, sur le trottoir, personne. Ce silence épandu augmentait la tranquillité des choses. Au loin, les marteaux des calfats tamponnaient des carènes, et une brise lourde apportait la senteur du goudron.

Un cœur simple, G. Flaubert (décembre 1875/ avril 1876)

Pré : petite prairie.

Sarclait : débarrassait les fleurs des mauvaises herbes.

Oursins / Godéfiches / Méduses : coquilles marines.

I – Compréhension (10 points).

1 – Complète le tableau suivant : (1 point)

Titre de l'oeuvre	Le nom de l'auteur	Le courant littéraire	siècle

2 – L'imparfait est le temps prédominant dans cet extrait. Comment expliques-tu cette prédominance ? (1 point)

.....

3 – Quel type de point de vue domine dans ce passage ? Justifie ta réponse. (1 point)

.....

4 – Complète le tableau. (1 point)

		Justification
Où se passe l'action		
En quelle période de l'année		

5 – Complète le tableau. (1 point)

Personnage	Son activité
.....
.....
.....
.....

6 – Relève dans le texte trois indices du réalisme. (1.5 Points)

.....

7 – Identifie les figures de style exprimées dans l'énoncé souligné. (1 point)

1 -

2 -

8 – Quel est le champ lexical dominant dans le 3^{ème} paragraphe, cite-en quatre, expressions. (1.5 Points)

- - - -

9 - Quelle est la valeur de l'imparfait dans l'énoncé suivant ? (1 points)

- Presque toujours, on se reposait dans un pré.

